Mardrus

[Traduction]

LES MILLE ET UNE NUITS

178e NUIT

ALORS L'EFRIT DAHNASCH ralentit sa course, tourna sur lui-même et vint se ranger aux côtés de Maïmouna. Puis il lui raconta ainsi son aventure, alors que tous deux continuaient leur course aérienne :

Je te dirai, ô glorieuse Maïmouna, que je viens en ce moment du fin fond de l'intérieur lointain, des extrémités de la Chine, pays où règne le grand Ghaïour, maître d'El-Bouhour et d'El-Koussour, où s'élèvent de nombreuses tours, tout autour et alentour, où se trouvent sa cour, ses femmes avec leurs atours et ses gardes dans les détours et tout le pourtour. Et c'est là que mes yeux ont vu la plus belle des choses de mes voyages et de mes tours, sa fille unique, El-Sett Boudour.

Or, comme il est impossible à ma langue, au risque même de devenir poilue, de te dépeindre la beauté de cette princesse, je vais simplement essayer de t'énumérer ses qualités, approximativement. Écoute donc, ô Maïmouna.

Je te parlerai de sa chevelure. Puis je te dirai son visage, puis ses joues, ses lèvres, sa salive, sa langue, sa gorge, sa poitrine, ses seins, son ventre, ses hanches, sa croupe, son milieu de grâce, ses cuisses et enfin ses pieds, ô Maïmouna!

Bismillah!

Sa chevelure, ô ma maîtresse! Elle est si brune qu'elle en est plus noire que la séparation des amis. Et quand elle est accommodée en trois tresses qui s'éploient jusqu'à ses pieds, il me semble voir trois nuits à la fois.

Son visage! Il est aussi blanc que le jour où se retrouvent les amis. Si je le regarde au moment où brille la pleine lune, je vois deux lunes à la fois.

Ses joues sont formées d'une anémone divisée en deux corolles; ses pommettes, c'est la pourpre même des vins, et son nez est plus droit et plus fin qu'une lame de choix.

Ses lèvres, c'est de l'agate colorée et du corail; sa langue – quand elle la remue – sécrète l'éloquence; et sa salive est plus désirable que le jus des raisins : elle désaltère la soif la plus brûlante! Telle est sa bouche.

Mais sa poitrine! béni soit le Créateur! c'est une séduction vivante. Elle porte des seins jumeaux de l'ivoire le plus pur, arrondis et pouvant tenir dans les cinq doigts de la main.

Son ventre a des fossettes pleines d'ombre et disposées avec autant d'harmonie que les caractères arabes sur le cachet d'un scribe cophte d'Égypte. Et ce ventre donne naissance à une taille élastique et fuselée. Mais voici sa croupe.

Sa croupe! heu! heu! j'en frémis. C'est une masse si pesante qu'elle oblige sa propriétaire à se rasseoir quand elle se lève et à se relever quand elle se couche. Et je ne puis vraiment, ô ma maîtresse, t'en donner une idée qu'en recourant à ces vers du poète :

Elle a un derrière énorme et fastueux qui demanderait une taille moins frêle que celle où il est suspendu.

Il est, pour elle et moi, un objet de tortures sans relâche et émoi, car

Il l'oblige à se rasseoir quand elle se lève, et me met le zebb, quand j' y pense, toujours debout.

Telle est sa croupe! Et d'elle se détachent deux cuisses de gloire, solides et d'un seul jet, unies, vers le haut, sous leur couronne. Puis viennent les jambes et les pieds charmants et si petits que je suis stupéfait qu'ils puissent porter tant de poids superposés.

Quant à son milieu et à son fondement, ô Maïmouna, pour dire la vérité, je désespère de pouvoir t'en parler comme il sied, car l'un est essentiel et l'autre est absolu. C'est, pour le moment, tout ce que ma langue peut t'en révéler; et même par gestes il me serait impossible de t'en faire apprécier le faste ou les somptuosités.

Et telle est à peu près, ô Maïmouna, l'adolescente princière, fille du roi Ghaïour, El-Sett Boudour.

À ce moment de la narration, Schahrazade vit apparaître le matin et, discrète comme elle était, remit la suite au lendemain.

AUSSI QUAND FUT LA CENT SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME NUIT

Elle dit : …

Source : Edmond Cary, *Les Grands traducteurs français*, Genève, Georg, 1963, p. 73-75.